

Adrien est seul chez lui lorsque Cachoudas, son ami le cordonnier, lui demande d'héberger une jeune fille, Tania: une clandestine en danger.

Il faut la conduire au plus vite dans l'Yonne, chez un mystérieux bienfaiteur.

Mais les événements se précipitent et Adrien s'enfuit avec Tania pour échapper à trois sales types qui les poursuivent.

Nous sommes partis en classe de neige le premier samedi de janvier, juste après les vacances de Noël. Destination: les Alpes. Et plus précisément un village, à 1 300 mètres d'altitude, qui s'appelle Le Petit Lognan. Un lieu-dit si petit que le maître a eu beaucoup de mal à le situer sur la carte avec sa règle.

La dernière image qui me reste de ce samedi-là, c'est celle de nos parents qui pleurent en agitant une main ou un mouchoir derrière les vitres des deux autocars, comme si nous n'allions plus revenir.

Dans le premier car il y a nous, le C.M.2 de Saint-Firmin, avec Monsieur Boule. Dans le deuxième, le C.M.2 de Frétilly, où se trouve l'école la plus proche, accompagné par sa maîtresse, Mademoiselle Moisson.

Le fantôme de Canterville

Lorsque Mr Hiram B. Otis, l'ambassadeur américain, acheta Canterville Chase, tout le monde lui déclara qu'il commettait une grosse ânerie, car, de toute évidence, le lieu était hanté.

Et d'ailleurs, lord Canterville lui-même, qui était un homme très pointilleux en matière d'honneur, avait estimé de son devoir de mentionner ce fait à Mr Otis au moment où ils en vinrent à discuter des conditions de vente.

« Nous-mêmes n'avons plus voulu y vivre, expliqua lord Canterville, depuis que ma grand-tante la duchesse douairière de Bolton, sentant un squelette poser ses deux mains sur ses épaules alors qu'elle s'habillait pour dîner, ressentit une terreur dont elle ne s'est jamais rétablie, et je me sens forcé de vous dire, Mr Otis, que le fantôme a été vu par plusieurs membres de ma famille encore en vie, ainsi que par le révérend Augustus Dampier, recteur de la paroisse et Fellow du King's College de Cambridge.

134 mots

L'enfant de sous le pont

Ceci est une histoire vraie. Peut-être qu'elle n'a pas de fin, comme toutes les vraies histoires, ou bien peut-être que tu veux toi-même lui donner une fin, dans le genre des rêves qui s'achèvent.

Comme toutes les histoires vraies, elle s'est passée il n'y a pas très longtemps dans une ville où il n'y avait pas de château ni de forêt merveilleuse, ni aucune princesse, et pas la moindre fée - encore que ...

Le nom de cette ville n'a pas d'importance. Sache seulement que c'était une très grande ville, avec des milliers et des milliers de gens, des milliers d'autos, des avenues si longues que leurs extrémités se perdent dans la brume, des tunnels, des gares souterraines pour les wagons de métro - et un pont.

Jusque-là, je pensais que ce samedi soir serait l'un des plus calmes de ma vie. Il ne se passait rien. Que la routine. Nous étions tranquilles, maman et moi, dans la cuisine et nous n'avions rien prévu de spécial. On dînerait puis après, on regarderait un film quelconque à la télé. Un samedi ordinaire. C'était déjà plié.

Presque triste à pleurer.

Sur un coin de la table, maman prépare une vinaigrette tandis que je jette un œil à mes devoirs du week-end. Tout est normal, donc, jusqu'à ce :

Dring !... Driing !... Driiiiiiiiiing !

-Tu attends quelqu'un? interroge ma mère.

Mon visage forme un gros point d'interrogation.

-Non.

M. Roupillon, comme le reste de la famille, n'avait qu'un but dans la vie: se coucher tôt. Car dans la famille Roupillon, le sommeil était sacré. On lui vouait même un véritable culte.

Chaque journée était organisée selon un emploi du temps précis pour pouvoir piquer un petit somme. Ainsi, dès que M. Roupillon sortait du travail, il s'empressait de rentrer chez lui pour pouvoir vite se glisser sous sa couette adorée.

- Juste une petite sieste avant d'aller au lit, disait-il en bâillant.

M. Roupillon avait un beau métier: il était croque-mort. Le seul travail qu'il acceptait de faire. Accompagner les gens dans le sommeil éternel, le repos suprême. Ah ! Qu'est-ce qu'il enviait ses clients ...

Marguerite Roupillon, sa femme, était anesthésiste.

Une journée catastrophe

Il y a des journées qu' on devrait pouvoir jeter à la poubelle comme un mouchoir en papier. Pourtant, ce matin-là, tout commence le plus normalement du monde. Le miroir de la salle de bain me renvoie l'image d' une fille d' une dizaine d' années, les cheveux en bataille.

Je porte ma tenue préférée: jean-baskets, car j'adore jouer au foot, faire du roller, du vélo, du skate et grimper aux arbres, ce qui fait dire à mes parents que je suis un garçon manqué. Comme si les filles et les garçons ne pouvaient pas pratiquer les mêmes sports !

J' adore aussi faire toutes sortes de choses interdites, comme marcher sur les pelouses des jardins publics ou mâcher des chewing-gums.

« Mon père, il dit que si on ne sait pas parler anglais, on ne peut rien faire dans la vie, a déclaré Thomas.

- Mon père aussi, a approuvé Aurèle.

- Qu' est-ce que tu racontes? Ton père, il ne parle pas anglais, que je sache, et ça ne l'empêche pas de travailler! »

Aurèle m'a fusillée du regard. Et je le connais suffisamment pour savoir qu'à ce moment-là, il pensait: « Tu ne peux pas te taire, Loulou? »

C' est sûr que ce n' était pas très malin de ma part d'avoir dit ça devant Thomas. Je ne sais plus ce que fait son père, mais Thomas nous avait raconté qu'il parlait couramment anglais, allemand, italien, espagnol, russe et qu'il s' était mis récemment au chinois.

Aussi, histoire de me rattraper, j'ai dit:

« Mon père non plus ne parle pas anglais. »

Papa et maman dorment encore.

- Allons, allons ! Debout, papa ! Debout, maman! C'est l'heure!

Je tire le rideau de la chambre. La lumière du jour déferle un peu violemment, mais quand c'est l'heure, c'est l'heure. L'important, c'est de leur apprendre la discipline, aux parents. Je fais ça pour leur bien. Ils me remercieront plus tard.

- Gnah ? Qu'est-ce que c'est qui se passe-t-il? L'heure de quoi?

bradafouille! papa. Ses premiers mots du matin sont toujours un peu en désordre, à papa. Ce qu'il lui faut, pour retrouver l'usage de la parole, c'est une bonne douche.

- L'heure d'aller à l'école!

- Rhô noon ! pas l'école, soupire maman en s'enfouissant la tête sous l'oreiller.



Mon petit frère est
un extra-terrestre

Moi, j'aime pas l'école.

La maîtresse nous oblige toujours à travailler, alors que nous, on préfère jouer.

Vous trouvez ça juste, vous? Tous les matins, en me levant, je me dis: « Ce serait génial si la maîtresse tombait malade! » On passerait la journée dans la cour de récréation.

Ou alors, on aurait une remplaçante très gentille qui nous apprendrait à faire des gâteaux.

La pâtisserie, c'est tout de même plus intéressant que les maths et la grammaire! Et beaucoup plus utile, puisque ça se mange! Malheureusement, la maîtresse n' est jamais malade.

Encore une chose injuste: les adultes, moins ils sont cools, plus ils ont une bonne santé. pfff, la vie est mal faite!

Ma sœur jumelle, Agathe, qui est dans la même classe que moi, n' a aucun problème, elle. Forcément, c'est le chouchou de la maîtresse. Elle collectionne les bons points, tandis que moi, je collectionne les punitions.

Au début, on n'a rien vu. Dans la cour de récré, ceux du coin foot enchaînaient les passes. Des filles chantaient avec un stylo comme micro. La maîtresse plongeait son visage dans son grand mouchoir puis relevait la tête pour nous rassurer:

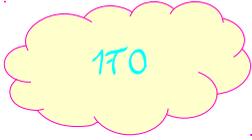
- Tout va bien! C'est juste mon allergie au pollen. Mon nez et mes yeux coulent comme si j'épluchais des oignons !

Bref, tout semblait normal, très calme ... Trop calme.

Alors, quand Medhi a jailli de la haie, on a tous sursauté ! Il a lancé un hurlement de terreur. Un aaaaaaaaaaah qui a duré le temps de vider ses deux poumons, jusqu'à la plus petite bulle d'air. Ensuite, il a tendu un doigt vers les buissons :

- Là ! Un monstre !

On s'est approché tout près. Pas une feuille des buissons n'a bougé. Pas un bruit n'a retenti. Pas même l'ombre d'un ver de terre qu'on aurait pu confondre avec un serpent.



Grosse peur dans l'ascenseur

Je m'appelle Lisa, j'ai presque sept ans et un frère jumeau. Il s'appelle Tim. Moi, je suis plutôt casse-cou.

Lui, il a peur de tout. Une vraie poule mouillée ! Sa terreur, c'est Arthur, le gros dur de l'école. Parfois, la nuit, il crie dans ses cauchemars :

- Arthur! Pitié!

Je lui demande :

- Pourquoi t'as la trouille de cette andouille?

Il répond:

- Quand il t'aura mis une béquille, tu feras moins la maligne!

Ou alors:

- Quand il t'aura piqué ta trousse, toi aussi t'auras la frousse !

Ou encore:

- Quand il t'aura collé un malabar dans les cheveux, tu comprendras mieux!

Moi, je n'ai peur de rien : ni des vampires, ni des fantômes, encore moins d'Arthur. C'est plutôt Arthur qui a peur de moi. Un jour, à la cantine, il m'a bousculée pour passer devant moi. Ce n'est pas parce que je suis une CP que je vais me laisser marcher sur les pieds.